

CHINE, CORÉE, JAPON : COMPARAISON(S)



PREMIER COLLOQUE CONJOINT DE
L'ASSOCIATION FRANÇAISE D'ÉTUDES CHINOISES (AFEC)
L'ASSOCIATION FRANÇAISE POUR L'ÉTUDE DE LA CORÉE (AFPEC)
ET LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDES JAPONAISES (SFEJ)

Campus Condorcet, Aubervilliers
salle 0.33 bâtiment recherche sud (29/09)
salle 50 centre des colloques (30/09)

29-30 septembre 2023
9h30-18h30
info : chinecoreejapon@gmail.com

Chine, Corée, Japon : Comparaison(s)

VENDREDI 29 SEPTEMBRE

Salle 0.33 bâtiment recherche sud (En présence uniquement)

9:00 Accueil des participants et ouverture du colloque

MATIN (9:30–12:45)

DE L'INVERSION GENRÉE CHEZ LES « MODERN GIRLS » DANS LA CARICATURE DE MŒURS : REGARDS CROISÉS CHINE-JAPON-CORÉE

Présidente de séance : Alice Bianchi (Université Paris Cité, CRCAO)

9:30 | Marie LAUREILLARD (Université Lyon 2, Institut d'Asie Orientale)

Les Modern girls chinoises, femmes idéales ou funestes ?

10:00 | Sandra SCHAAL (Université de Strasbourg, GEO-UR1340)

De l'inversion genrée dans la caricature de mœurs : le cas de la garçonnette japonaise

10:30 | Jiyoung SHIM (Korea National Open University)

La représentation des Modern girls en Corée : la complexité des images de femmes nouvelles

11:00–11:15 Pause-café

MODES DE COMMUNICATION ET POLITIQUES DE DIFFUSION

Président de séance : César Castellvi Université Paris Cité/CRCAO)

11:15 | ZHANG Yuwen (Sorbonne Université, Groupe de recherches interdisciplinaires sur les processus d'information et de communication)

Un comparatif de Line, Kakao Talk et WeChat

11:45 | Raphaëlle YOKOTA (Inalco, Ifrae, FRE2025)

A quoi sert le cinéma indépendant ? Étude comparée Japon/Corée du Sud/Chine continentale à travers les festivals européens depuis 2010

12:15 | WANG Lei (Inalco, PLIDAM)

Chine, Corée et Japon : les politiques pour la diffusion linguistique et culturelle à l'international

12:45–14:30 Pause déjeuner

Chine, Corée, Japon : Comparaison(s)

APRÈS-MIDI (14:30–18:45)

REPRÉSENTATION, SUPPORT ET INSPIRATION ARTISTIQUES

Présidente de séance : Alice Berthon (Université Grenoble-Alpes/ILCEA4)

14:30 | Okyang CHAE DUPORGE (Université Bordeaux Montaigne, Dynamiques, Interactions, Interculturalités Asiatiques – La Rochelle Université)

Une étude comparative de la représentation du tigre dans l'Art de l'Asie de l'Est

15:00 | Camille SCHMITT et Coralie LEGROUX

Chine-Japon : regards croisés sur la restauration des peintures montées en rouleaux verticaux

15:30 | CHEN Lin (AMU, Irasia)

Entre montagne et eau, le poète face à la nature - une étude comparative de l'esthétique et des sources philosophiques de la poésie de paysage de Wang Wei (701-761) et de Sijo de Yun Son-do (1587-1671)

16:00–16:30 Pause-café

COMPARER LES FABRIQUES DES ÉMOTIONS, DU DROIT, ET DES STRATÉGIES MÉDICALES

Président de séance : Matthias Hayek (EPHE-PSL/CRCAO)

16:30 | Mary PICONE (EHESS– TEPISIS)

Urami et han dérivés du sinogramme : création d'émotions « spécifiquement ethniques » mais pas tout à fait symétriques au Japon et en Corée (années 60-2000)

17:00 | Frédéric CONSTANT (Université de Nice) ; Justine GUICHARD (Université Paris Cité) ;
Isabelle KONUMA (Inalco) ; Pierre-Emmanuel ROUX (Université Paris Cité)

Les droits des pays d'Asie orientale : une approche comparatiste

17:45 | Marie-Océane LACHAUD (Inalco, IFRAE)

Vaccination jennérienne : entre la Chine, la Corée et le Japon

18:15 | Emilie LUTHRINGER (Université de Genève)

L'Asie du Nord-Est face au Covid-19 : comparaison des stratégies employées par la Chine, la Corée du Sud et le Japon en réponse à la pandémie

Chine, Corée, Japon : Comparaison(s)

SAMEDI 30 SEPTEMBRE

Salle 50 centre des colloques (En présence uniquement)

MATIN (9:30–13:15)

CATÉGORIES DE MONASTÈRES EN ASIE ORIENTALE : CHINE, CORÉE ET JAPON - VII^E -XIV^E SIÈCLES

Président de séance : Vincent Goossaert (EPHE-PSL/GSRL)

9:30 | Arnaud BROTONS (AMU, IRASIA)

Japon

10:00 | Garance Chao ZHANG (EPHE, CRCAO)

Chine

10:30 | Yannick BRUNETON (Université Paris Cité, EPHE, CCJ, CRCAO)

Corée

11:00–11:15 Pause-café

LOOKING INSIDE EAST ASIAN STATUES

Président de séance : François Lachaud (EFEO, CRCAO)

11:15 | Seunghye LEE (Leeum Museum of Art)

On Pokchang : the Inner World of Korean Buddhist Images

11:45 | Benedetta PACINI (EPHE)

Consecration of Buddhist Statues and the Practice of Nōnyūbin in Medieval Japan

12:15 | Alain ARRAULT (EFEO, CCJ)

Inside Chinese Statues in China or Chinese Society as Seen from Below

12:45 | Charlotte LAMOTTE (Université Grenoble Alpes)

What Eyes Cannot See: The Invisible Inside of Japanese Buddhist Statues

13:15–14:15 Pause déjeuner

Chine, Corée, Japon : Comparaison(s)

APRÈS-MIDI (14:15–18:45)

SUPERSTITION EN CHINE, CORÉE ET JAPON

Président de séance : Pierre-Emmanuel Roux (Université Paris Cité/CCJ)

14:15 | Florence GALMICHE (Université Paris Cité, CCJ, IUF)

Superstitions, prières pour la chance et petits démons : arbitrer pour prier de manière correcte dans le bouddhisme coréen contemporain

14:45 | Vincent GOSSAERT (EPHE-PSL, GSRL)

Superstition et autres termes polémiques dans la Chine du tournant du XX^e siècle

15:15 | Matthias HAYEK (EPHE-PSL, CRCAO)

Des « coutumes désuètes » au « croyances confuses » : évolution des politiques et des discours « antisuperstitieux » durant l'ère Meiji (1868-1912)

15:45–16:00 Pause-café

POPULATIONS EN DÉPLACEMENT : PÈLERINAGES, SOUFFRANCES DE LA MIGRATION

Présidente de séance : Evelyne Chérel-Riquier (La Rochelle Université/D2IA)

16:00 | ZHENG Qijun (EPHE-PSL)

Sceaux Sacrés : Une étude comparative des pèlerinages au Maoshan (Chine) et Kumano Kodo (Japon)

TRAVAIL, SOUFFRANCE ET IDÉOLOGIE : ÉTUDE COMPARATIVE ENTRE LES MIGRANTS FORCÉS EN CHINE À L'ÉPOQUE MAOÏSTE ET LES MIGRANTS NÉO-RURAUX EN CORÉE DU SUD DEPUIS LES ANNÉES 2010

16:30 | SUN Jiawen (EHESS)

Transformation sociale et privation de valeurs : étude sociologique de la souffrance parmi la « génération perdue » en Chine

17:00 | Daehoon KANG (EHESS)

Se retirer d'un jeu sans avenir : Les jeunes malheureux en Corée du Sud et la migration néo-rurale vers l'île de Jeju

**



COMITÉ D'ORGANISATION

Alice BERTHON (MCF, Université Grenoble-Alpes/ILCEA4) SFEJ

Alice BIANCHI (MCF, Université Paris Cité/CRCAO) AFEC

César CASTELLVI (MCF, Université Paris Cité/CRCAO) SFEJ

Evelyne CHÉREL-RIQUIER (MCF, La Rochelle Université/D2IA) AFPEC

Vincent GOOSSAERT (DE, École pratique des hautes études/GSRL) AFEC

Matthias HAYEK (DE, École pratique des hautes études/CRCAO) SFEJ

Pierre-Emmanuel ROUX (MCF, Université Paris Cité/CCJ) AFPEC

RÉSUMÉS

DE L'INVERSION GENRÉE CHEZ LES « MODERN GIRLS » DANS LA CARICATURE DE MŒURS : REGARDS CROISÉS CHINE-JAPON-CORÉE

Marie Laureillard, Sandra Schaal et Jiyoun Shim

L'avènement de la modernité eut pour corollaire un accroissement de la visibilité des femmes dans l'espace public. Avec la Première Guerre mondiale, les femmes acquièrent une liberté et une autonomie qui leur étaient jusque-là inconnues. La garçonne française et la *flapper* américaine cassèrent les codes de l'apparence et du comportement et firent fi des convenances. Dans leurs versions extrême-orientales, elles prirent dans l'entre-deux-guerres l'apparence de la *modern girl*. Nommée *modan gāru* au Japon, *modon'gol* en Corée ou encore *modeng xiaojie* en Chine, l'image de cette femme aux cheveux courts, à la mise nouvelle et occidentalisée, qui tranchait physiquement et par son attitude anticonformiste d'avec les normes et attentes genrées « traditionnelles », satura l'espace médiatique et culturel. Si elle marqua les esprits et fascina les foules, on lui prêta aussi un visage menaçant de séductrice cynique incarnant un phénomène social d'inversion genrée. L'objectif de ce panel consistera, au travers de trois communications suivies d'un dialogue entre trois spécialistes de chacune des trois aires concernées, à analyser les représentations de ces déclinaisons de la *modern girl*, liées à l'inversion genrée, dans une source encore trop peu investiguée : la caricature de mœurs. Personne ne conteste aujourd'hui la valeur documentaire de ces dessins humoristiques longtemps relégués au second plan par les historiens : témoignages directs du passé, reflets de la société et de l'opinion, elles constituent une source essentielle en ce qu'elles permettent de combler les espaces négligés ou laissés vacants par les sources historiques plus « classiques »

Marie Laureillard, « Les *Modern girls* chinoises, femmes idéales ou funestes ? »

La revue illustrée chinoise *Shanghai Sketch* 上海漫畫 (1928-1930) brosse le portrait, à travers caricatures, dessins, photos, d'une femme chinoise moderne qui s'émancipe, fume, se coupe les cheveux, face à laquelle l'homme perd son rôle dominant, comme l'illustre parfaitement une couverture où l'on voit une belle tenant un homme miniaturisé agenouillé au creux de sa paume (numéro 8, 9 juin 1928). Cette *modern girl* maquillée, coiffée à la garçonne, regarde d'un air condescendant le petit homme implorant en complet-veston noir. La revue *Furen huabao* 婦人畫報 (Revue illustrée des femmes) (1933-1935) explique patiemment à travers les écrits de divers écrivains ainsi que les dessins de Guo Jianying 郭建英 (1907-1979) comment devenir une véritable

modern girl, aussi bien par l'apparence (corps agile et énergique, coiffure, vêtement) que par l'esprit et le goût. Dans la métropole shanghaienne, le trope de la femme manipulatrice et croqueuse d'hommes apparaît régulièrement aussi bien dans les revues illustrées que dans les romans et les films de l'époque. L'émancipation confère à la *modern girl* un visage menaçant de séductrice cynique, de femme fatale, qui plonge ses racines dans l'esthétique décadente d'inspiration européenne, à l'image de *La Dame au pantin* du peintre belge Félicien Rops (1885), qui tient dans sa main un homme à sa merci réduit à l'état de marionnette désarticulée. Ce personnage féminin en plein devenir obsède écrivains et artistes chinois de l'entre-deux-guerres parce qu'il brouille les frontières de classe et de statut social et, surtout, renverse la hiérarchie des genres. Il inquiète autant qu'il fascine. A partir d'un corpus essentiellement constitué par ces deux revues, on réfléchira à la manière, dont, mêlant réalité, désir et imagination, les caricatures qui se déploient sur leurs pages campent une femme nouvelle idéale, non sans une certaine ambiguïté cependant : cette dernière n'apparaît-elle pas à la fois comme belle, libérée, mais également écervelée et perfide dans des images le plus souvent produites et interprétées par des hommes ?

Sandra Schaal, « De l'inversion genrée dans la caricature de mœurs : le cas de la garçonne japonaise »

Dans le Japon de la fin des années 1920 au milieu des années 1930 surgit un personnage à la silhouette et à l'attitude nouvelles qui vint bousculer les codes traditionnels de la féminité : la garçonne japonaise (*modan gâru* ou *moga*). En tant qu'archétype de la jeune femme « moderne », occidentalisée et émancipée, elle devint vite une icône incontournable du modernisme (*modan*) japonais. Dans une société urbaine en pleine mutation, son image fut véhiculée très largement par les médias de masse et la publicité. Son apparence physique tout comme ses faits et gestes, réels ou fantasmés, furent disséqués et commentés abondamment par ses contemporains. Les dessinateurs de presse n'échappèrent pas au mouvement, puisqu'ils se saisirent très tôt de son image pour la croquer en nombre. Cette communication se donnera pour but d'étudier les représentations de la *modan gâru* dans la caricature de mœurs japonaise. Elle s'intéressera plus particulièrement à la question de l'inversion genrée, dans le but de venir nourrir un dialogue avec deux autres chercheuses autour de deux autres déclinaisons asiatiques de la *modern girl* : la *modŏn'gŏl* en Corée et la *modeng xiaojie* en Chine.

Jiyoung Shim, « La représentation des *Modern girls* en Corée : la complexité des images de femmes nouvelles »

En Corée, les *Modern girls* font référence aux nouvelles femmes de style occidental qui sont apparues avec l'arrivée de la culture de consommation à Gyeongseong (ancien nom de Séoul) dans les années 1920-1930. Sous le régime colonial japonais, la modernisation s'est accélérée, tout en apportant un changement radical à la vie des Coréennes : l'accès à l'enseignement secondaire et l'introduction d'idées émancipatrices. C'est ainsi qu'est né le mot *Shinyŏsŏng* qui signifie « nouvelles femmes ». En tant que catégorie de nouvelles femmes, le terme *Modern girl* désignait les femmes qui portaient de beaux vêtements de luxe. Cette jeune génération urbaine révélait son identité à travers des costumes occidentaux, des coiffures modernes et un nouveau style de vie. Par rapport aux *Modern boys*, les *Modern girls* semblent être devenues un sujet de divertissement important de la presse de l'époque. Elles furent critiquées pour avoir inversé l'ordre des genres. Libérées du confucianisme patriarcal traditionnel, elles s'adaptèrent bien à la mode et au capitalisme japonais. Dans les *Manmoon Manwŏba* (漫文漫畫), genre coréen de cartoon où se trouvaient mêlées l'écriture et les images caricaturales publié dans les journaux quotidiens des années 1920-1930, les cartoonistes comme Ahn Seok-Joo (1901-1949) montrent bien la complexité de l'image que renvoyaient ces jeunes filles. Notre étude tentera ainsi d'analyser les caricatures de *Modern girls* coréennes des années 1920-1930, notamment celles publiées sous forme de *Manmoon Manwŏba*. Nous chercherons à identifier les caractéristiques de la représentation de ces filles séduisantes, dangereuses, maléfiques et méprisables aux yeux de la

société coréenne qui se trouvait prise dans un conflit entre tradition et modernité, nationalisme et idéologie coloniale.

**

MODES DE COMMUNICATION ET POLITIQUES DE DIFFUSION

Zhang Yuwen, « Un comparatif de Line, Kakao Talk et WeChat »

A l'ère où les GAFAs dominent les médias sociaux et les plateformes numériques, leur utilisation en Asie demeure variée selon les pays. Contrairement à la Chine, le Japon et la Corée du Sud sont omniprésents sur Facebook et Twitter, et comptent des millions d'utilisateurs. Dans ces deux pays, cependant, les médias sociaux les plus importants sont les produits locaux, Line au Japon, et Kakao Talk en Corée, à l'instar de WeChat en Chine. Ils présentent de nombreuses similitudes, mais leurs modes d'utilisation divergent. Nous optons ainsi pour une analyse comparative des dispositifs numériques (Souchier et al., 2019) via une observation participante entre Line, Kakao Talk et WeChat, en nous concentrant sur les différentes manières d'utiliser ces trois médias sociaux. Nous présenterons tout d'abord l'état actuel de chacun des trois dispositifs. Nous analyserons ensuite l'interface, les fonctionnalités et les services proposés afin de révéler la pratique médiatisée. Enfin, nous tenterons de décomposer les modèles socio-économiques et les stratégies de valorisation (Bullich & Schmitt, 2019) de ces trois derniers, à partir de l'approche socio-économique des médias.

Bullich, V., & Schmitt, L. (2019). Chapitre 1. Socio-économie des médias : analyser les stratégies de production-valorisation. Dans B. Lafon (dir.), Médias et médiatisation: Analyser les médias imprimés, audiovisuels, numériques (pp.19-46). Grenoble, PUG. Souchier, E., Candel, E., Gomez-Meijia, G. & Jeanne-Perrier, V. (2019). Le numérique comme écriture, théories et méthodes d'analyse. Paris, Armand Colin.

Mots-clés: WeChat, Line, Kakao Talk, réseaux sociaux

Raphaëlle Yokota, « A quoi sert le cinéma indépendant ? Étude comparée Japon/Corée du Sud/Chine continentale à travers les festivals européens depuis 2010 »

Pour les cinématographies non-euroaméricaines, le cinéma indépendant constitue aujourd'hui encore la principale ouverture vers les circuits internationaux, essentiellement par le biais des festivals. Or la perception partielle qui résulte de cette distribution triée et parcellaire entraîne un déséquilibre (Choi, 2010 ; Capel, 2021), alors même que le cinéma asiatique est souvent abordé pour sa dimension esthétique plutôt qu'historique (Kerlan, 2010; Zhou, 2007). Une caractéristique partagée de ces cinématographies considérées comme rares réside dans leurs relations avec le canon hollywoodien, que ce soit en opposition ou dans la continuité (Crofts, 2009 ; Zhang, 2010), dans une logique de réception passive des flux de mondialisation (Chung et Diffrient, 2015). Nous avançons au contraire que la réappropriation de ces codes et tropes et la récupération de modes de fonctionnement de l'industrie s'inscrivent dans un rapport de forces hérité du colonialisme. A rebours des études fondées sur l'idée d'un cinéma national unifié, cette communication s'appuie sur une approche relationnelle et comparative pour étudier le rôle rempli par la production indépendante en matière de construction d'une image nationale à partir de trois marchés structurellement différents, dont la présence dans les trois grands festivals européens (Cannes, Venise et Berlin) au cours des années 2010 est néanmoins liée à une forme de *soft power*.

Wang Lei, « Chine, Corée et Japon : les politiques pour la diffusion linguistique et culturelle à l'international »

Sous l'angle des politiques linguistiques, je mènerai une étude comparative portant sur la diffusion des langues et des cultures des trois pays (Chine, Corée et Japon), dans le but d'inciter des réflexions sur des facteurs d'influence majeurs. En premier lieu, ma communication débutera avec une

présentation de l'évolution des politiques linguistiques générales des trois pays au cours des deux dernières décennies. En deuxième lieu, j'analyserai le fonctionnement des systèmes de promotion, tout en abordant les institutions comme l'Institut Confucius, l'Institut Roi Sejong, ainsi que les tests/concours comme le HSK pour le chinois, le TOPIK pour le coréen et le JLPT pour le japonais. En troisième lieu, ma communication sera orientée spécifiquement sur les politiques pour la promotion culturelle des trois pays, par exemple, la renaissance culturelle et les routes de la soie de la Chine, la Hallyu et la politique Cool Japon. En dernier lieu, je m'appuierai sur l'enseignement des trois langues et cultures en France afin de révéler les enjeux des politiques linguistiques évoquées ci-dessus.

Mots-Clés : politique linguistique, diffusion linguistique et culturelle, système de promotion, enjeux

*
**

LOOKING INSIDE EAST ASIAN STATUES

Seunghye Lee, Benedetta Pacini, Alain Arrault et Charlotte Lamotte

The aim of this panel is to examine the various forms and functions of the practice of depositing object within statues in Korea, Japan, and China.

Mots-clés: Asie orientale, bouddhisme, statuaire, intérieur des statues

Seunghye Lee, “On Pokchang: The Inner World of Korean Buddhist Images”

The consecration of Buddhist images is generally understood as a process that transforms a material representation into a sacred abode of the divine. The practice of depositing sacred relics and sundry other objects inside sculpted images appears as one of the earliest and most widespread methods to achieve this sacralization/consecration throughout the Buddhist world as it expanded across Asia. During the Koryŏ—twelfth and thirteenth centuries—during the Korean Buddhists devised a distinctive consecration ritual for Buddha images, which involves the insertion of objects inside of statues. Known as *pokchang* (literally ‘hidden cache’), this practice differs from all other Asian traditions of Buddhist image consecration not only by the types of objects enclosed, but also by the ritual phases observed during the process of empowering/sanctifying the objects, and by the layers of meaning embedded in the myriad steps of such rituals. Since the Koryŏ period, the *pokchang* ritual has been performed without interruption at the monasteries whenever a new statue is made or when old ones are re-gilded. Objects found in *pokchang* provides us with a rare opportunity to look inside the secret interior of Korean Buddhist images to shed additional light on the varieties of Buddhism practiced by Koryŏ and Chosŏn Buddhists. From the 1990s, Korean scholars have meticulously examined many aspects of the *pokchang*. Building on their pioneering scholarship, this paper aims at providing a historical overview of the Korean *pokchang* practices by a close look at some of the most important examples. After introducing major textual and visual sources to illustrate the distinctive features of the *pokchang* deposits during the Koryŏ period, the presentation ends with a brief discussion on changes of *pokchang* rituals they continued to be performed by contemporary practitioners.

Benedetta Pacini, “Consecration of Buddhist Statues and the Practice of Nōnyūhin in Medieval Japan”

The worship and consecration of relics is a fundamental element in the history of Buddhist faith. Throughout Asia, in all places where Buddhism was established, believers erected stupas, burial mounds or “pagodas” to enshrine the objects they worshipped, i.e. relics. While Buddhist scriptures refer to post-cremation “relics” as *dhātu*, this term is also used for images, as both images and relics are ‘instilled with life’ that bestow merits to the worshippers in return for the offerings they receive. The consecration of images through relics or sacred objects is a development of this ancient

conception, and the practice of inserting offerings in hidden deposits inside statues can be observed in many Asian cultures. In Japan, this practice is called *butsuzō tainai nōnyūbin* ‘[inserting]material objects in the womb of statues’ and, though this practice is attested in Japan since the 8th century, its most significant developments occurred between the 12th and the 14th centuries. It is during this period that works of the master sculptor Unkei (1150 – 1223) emerge as some of the most interesting examples in Japan of wooden statues consecrated with *nōnyūbin*. This paper delineates the history of *nōnyūbin* in Japan with a special focus on Unkei’s statuary in order to document the precise framework, both artistic and religious, in which this practice has flourished.

Alain Arrault, “Inside Chinese statues in China or Chinese society as Seen from Below”

Compared to Korea and Japan, studies on the interior of statues are rare in China and cannot be compared in terms of quality and of quantity to Korean and Japanese investigations. However, a research program conducted over several years has made it possible to methodically investigate statues from the Hunan province. Strictly speaking, these objects are not Buddhist statues such as the ones kept at large temples, but, rather, statuettes placed on domestic altars. The “belly/innards” (*fuḟang* 腹臟) of the statues contains certificates of consecration mentioning the exact provenance of the work, the names of donors, of the sculptor, of the statuette itself, and the date of its consecration. To this day detailed data concerning 3000 statuettes both from private and public collections has been collected and digitized. These small objects—about twenty to thirty centimeters—, contain written documents that provide us with authentic civil status records and make it possible to retrace the history of this popular cult practice over a long period of time, i.e., from the seventeenth to the first half of the twentieth century. Documents—consecration certificates—preserved inside statuettes can be addressed to great divinities of the Chinese pantheon, local deities, ancestors— both close and distant —and spiritual masters belonging to a specific lineage or directly to current masters. Thus, an examination of these singular documents inserted in ‘viscera’ of statuettes tell us another story about religious practices in Chinese society as seen from below or, literally, ‘an insider’s view’.

Charlotte Lamotte, “What Eyes Cannot See: The Invisible Inside of Japanese Buddhist Statues”

Sasaguri 篠栗 is a modern pilgrimage town in North-East Kyūshū which specificity is the extensive number of statues and other objects of worship, dispatched in more than 88 temples, shrines and oratories. In this presentation, I will focus on the interior of these statues, not in a material way, but from the believer point of view. Which elements, visible or not, make a statue different from another? The oldest statues are said to contain sand from Shikoku, the original pilgrimage place, and some other — as the gigantic reclining Buddha of Nanzō-in 南蔵院 — are reliquaries containing funeral urns. Some of them are directly carved out a tree or a stone endowed with some spiritual features marking it as the residence of a supernatural entity : old age, strange shape, having been struck by lightning and so forth, which makes them especially sacred and material embodiments of a god (*yorishiro* 依代). Buddhist statues makers (*bussshi* 仏師) are supposed to have the ability to identify such a tree or stone, and religious specialist are credited with the ability to “see” the real form of a statue. But this traditional caving is disappearing, replaced by standardized statues resembling to each other’s. The common point of all these statues is the ‘opening of the eyes ceremony’ or *kaigen kuyō* 開眼供養/*hōyō* 開眼法要: only after this ritual the image is considered as a living Buddha. This ritual makes these statues powerful wish-makers mirroring the believer’s ritual and emotional investment. These objects all bear the name of the deity they represent, the name of the donor(s), the date of the donation, and the “intention” (*nen* 念) of this donation. These “biographical” elements make it possible to retrace the history of religious groups (*kō* 講) from all over Japan over very ancient periods. Most of them are ordered following a vow made by a devotee or a group of devotees, a recommendation from a religious specialist, a death,

etc. The intentions of the vows are very diverse: they can be linked to "earthly benefits" (*gense riyaku* 現世利益) but also to expectations in the after-life and to the cult of the deceased (*shisha kuyō* 死者供養). These vows can be propitiatory (to appease gods or angry souls and to avoid disasters). Eventually, those cults are evolving with social and economic changes. Observing the rituals related to the statues of cult and the discourses associated with them, I will discuss the relationship between believers and religious objects considered with a strong affective and symbolic value, almost as living persons. Far from being envisioned as a mere support hosting the spirit of a buddha or the symbol of a formless and abstract Buddha, they are often thought as the very presence of an entity or a deceased in this world.

*
**

COMPARER LES FABRIQUES DES ÉMOTIONS, DU DROIT, ET DES STRATÉGIES MÉDICALES

Mary PICONE, « *Urami* et *han* dérivés du sinogramme : création d'émotions 'spécifiquement ethniques' mais pas tout à fait symétriques au Japon et en Corée (années 60-2000) ».

A partir de la moitié des années 60, des critiques littéraires, des écrivains et d'autres intellectuels médiatiques, ont diffusé l'idée que le *han*, pas évoqué auparavant, était une émotion ethnique, notamment sur la base de simplifications de l'histoire de la colonisation coréenne ainsi que de comparaisons avec des sentiments 'occidentaux'. A la même époque au Japon une partie des 'théories sur les japonais' (*nihonjinron*) ont transformé l'*urami* (émotion ancienne souvent attribuée aux fantômes de victimes d'injustice, en particulier féminins) en double obscure d'autres sentiments ethniques tels l'*amae* (Doi Takeo) l'*aware* (Kawai Hayao) ou le *tatari* (Yamaori Tetsuo). L'association au féminin demeure. D'autres intellectuels tels Umehara Takeshi ont réinterprété l'histoire voyant l'*urami* en tant que motivation cachée des personnages les plus illustres. Une comparaison avec le *han* n'est presque jamais abordée. A la fin des années 90 ce thème moins invoqué dans les deux pays resurgit en cas de conflit. En tant que japonisante je proposerai de parler moins de la Corée, ou le thème du *han* a déjà été abondamment commenté, tandis que l'*urami* japonais a été moins étudié. Aujourd'hui il est vu soit comme une émotion à bannir lors de disputes ou est encore considéré lié aux fantômes prémodernes ou des esprits à exorciser croisés lors de mes terrains.

Mots-Clés: *urami*, *han*, Japon, Corée, sentiments ethniques

Frédéric Constant, Justine Guichard, Isabelle Konuma et Pierre-Emmanuel Roux, « Les droits des pays d'Asie orientale : une approche comparatiste »

L'occidentalisation des droits asiatiques à partir de la fin du XIX^e siècle fait souvent oublier que l'Asie orientale partagea une culture juridique commune pendant plus d'un millénaire, s'étendant jusqu'au Vietnam et à une partie de l'Asie centrale. En partant d'un socle commun, principalement le Code des Tang promulgué au VII^e siècle, l'évolution du droit dans ces trois pays connut des trajectoires différentes et plusieurs moments de « re-sinisation ». Chaque pays connut également des domaines et des régions propices à la création de normes originales. Ce fut à partir de cette culture commune que juristes japonais et chinois construisirent un vocabulaire juridique aujourd'hui partagé par les trois pays pour traduire les concepts juridiques occidentaux. Depuis quatre ans, nous étudions les fondements de cette culture juridique et ses manifestations en Chine, Corée et Japon dans le cadre d'un séminaire commun Inalco/Paris Cité. Nous proposons pour le colloque de revenir sur notre expérience de comparaison du droit des pays d'Asie orientale, en décrivant tout d'abord ce que fut leur culture juridique commune, puis le processus d'occidentalisation et de nationalisation de ces droits, avant d'évoquer pourquoi il reste utile d'avoir une approche régionale de ces droits pour en comprendre le fonctionnement de nos jours.

Marie-Océane Lachaud, « Vaccination jennérienne : entre la Chine, la Corée et le Japon »

Quel que soit la situation politique, l'époque ou la zone géographique, l'introduction d'une nouvelle technique d'origine étrangère n'est jamais une tâche des plus aisées ; qui plus est lorsqu'il s'agit d'introduire une pratique médicale d'origine occidentale dans un contexte de montée de l'impérialisme européen en Asie de l'Est au XIXe siècle. Entre la Chine, la Corée et le Japon, le processus d'introduction de la vaccination jennérienne a connu un cheminement tout aussi particulier que le contexte politique et social de son pays récepteur. Le cas de la Corée me semble particulièrement significatif en raison de l'arrivée tardive des Occidentaux sur ce territoire, et, des multiples conflits d'intérêts où la Chine et le Japon se sont trouvés engagés au XIXe siècle pour le contrôle de cette zone. Alors que ses voisins ont eu, dans un premier temps, des contacts directs avec des médecins occidentaux, la méthode de vaccination a été introduite en Corée par le biais d'ouvrages médicaux traduits en chinois et japonais. Le cas coréen interroge ainsi la possibilité d'introduire une technique d'origine étrangère, de façon médiée, sans contact direct avec le pays où cette technique a été mise au point. Ce processus questionne également le(s) influence(s) réciproques de la Chine et du Japon dans la compréhension et l'adaptation de cette nouvelle technique médicale.

Mots-Clés : Corée, Japon, chine, vaccination, épidémie(s), science médicale, transfert culturel

Emilie Luthringer, « L'Asie du Nord-Est face au Covid-19 : comparaison des stratégies employées par la Chine, la Corée du Sud et le Japon en réponse à la pandémie »

Dès le début de l'épidémie de Covid-19 en 2020, la Chine, la Corée du Sud et le Japon ont intéressé les observateurs pour leur capacité à « maîtriser » le virus. Cet intérêt a toutefois abouti à une généralisation des performances et des méthodes employées, dont les différences sont pourtant notables. Ainsi, tandis que la Chine s'est distinguée par la dureté et l'opacité des mesures utilisées, la Corée a employé une stratégie rapide et transparente, et le Japon a, pour sa part, été plus lent et mesure dans sa réponse. Les trois pays enregistrent cependant des taux de mortalité inférieurs à ceux de nombreux pays occidentaux. De fait, la comparaison de leurs stratégies et résultats entre 2020 et 2022 est précieuse dans la perspective de préparation à une nouvelle pandémie, dont les probabilités augmentent avec le changement climatique. Cette comparaison recourra à une méthodologie mixte, s'appuyant sur des données quantitatives ainsi que sur des méthodes d'analyse qualitative issues des sciences sociales (observations, recueil documentaire, analyse de politiques publiques, contextualisation historique, etc.).

Mots-Clés: Chine, Corée du Sud, Japon, Covid 19, stratégies, performances

*

**

CATÉGORIES DE MONASTÈRES EN ASIE ORIENTALE : CHINE, CORÉE ET JAPON, VIII^e - XIV^e SIÈCLES

Arnaud Brotons, Garance Chao Zhang et Yannick Bruneton

Caractériser, construire ou reconstruire, historiciser les catégories d'édifices bouddhiques (monastères, ermitages, temples, sanctuaires) en Asie Orientale revient à poser des questions aussi fondamentales que celles des relations (et des limites) entre espaces étatique et privé, entre sacré et profane, entre local et central, entre systèmes religieux, ainsi que celles de la circulation de modèles d'organisation de l'État et des milieux bouddhistes, incluant religieux et laïcs, dans un espace régional connecté. L'approche comparée entre Chine, Corée et Japon permet de mettre en évidence les sources et les rapports de force en présence dans trois espaces sociaux, politiques et territoriaux différents. Le modèle centralisé de l'État impérial des Tang, puis des Song, constitua une source d'inspiration pour formaliser le contrôle des religieux, des institutions religieuses et des monastères (et édifices affiliés) et exprimer, outre le culte dynastique, différentes formes de centralité. Le panel

propose ainsi un dialogue entre les trois pays d'Asie Orientale pendant la période correspondant en Chine à celle des Tang et du début des Ming (VIIe-XIVe siècle) où ces modèles et d'autres, ont été plus ou moins appliqués.

Arnaud Brotons, « Japon »

Entre la fin du VII^e siècle et le début du VIII^e siècle, la vie monastique au Japon semble être polarisée entre des temples d'État — dont l'activité religieuse est fixée par des règlements édictés par la cour impériale —, et les temples construits et administrés par les clans, en lien avec la gestion de la mort. Il faut toutefois ajouter à cette structure duelle, les temples de montagnes ainsi que les temples destinés au culte des dieux, *jingū-ji* 神宮寺, qui s'inscrivent dans le long processus de combinaison et d'intégration des panthéons shintô-bouddhiques. Cette partition des lieux de dévotion ainsi que l'intégration croissante du culte des dieux locaux et nationaux reflètent une réalité sociale et politique. Nous porterons notre analyse sur la façon dont l'idéologie de la protection de l'État par le bouddhisme a donné naissance à différents régimes de spatialité du religieux. La communication portera plus particulièrement sur les temples dédiés au culte de Kannon (觀音菩薩 ; skr. Avalokiteśvara), divinité bouddhique qui jouissait d'une grande popularité à la cour du fait de l'efficacité supposée de sa protection magique. Ces temples ne constituaient pas une catégorie à part. Toutefois, ils étaient très intimement liés au monde des montagnes et à ce titre considérés comme des lieux chargés d'une puissance magique singulière, *reijō* 靈場 que la cour convoitait.

Garance Chao Zhang, « Chine »

A partir du haut Moyen Âge en Chine, les pouvoirs séculiers des dynasties successives n'ont cessé d'établir des mesures de contrôle visant la communauté bouddhique, une structure sociale spécifique. Avec l'avènement de la dynastie des Song (960-1279), les souverains se démarquent par une volonté d'intervention plus prononcée et une politique plus systématisée à l'égard de l'ensemble des religions. La présente étude a pour but d'éclaircir un aspect de l'histoire institutionnelle du bouddhisme chinois prémoderne – les catégories de monastères reconnues par l'État. L'auteure montrera d'une part l'évolution de ces catégories au cours de la dynastie, en s'intéressant notamment au système des Cinq montagnes, conçu sous les Song du Sud, puis qui s'est enraciné dans le Japon médiéval pour constituer la pièce maîtresse de la haute société. D'autre part, en prenant le cas de l'école Chan, courant prédominant de l'époque, elle proposera de réfléchir sur la façon dont les religieux s'approprient le monastère public au profit de l'expansion sectaire.

Yannick Bruneton, « Corée »

À défaut d'une description exhaustive et organisée, les sources médiévales coréennes de la période du Koryō (918-1392), brossent un paysage lacunaire et dispersé des catégories de monastères et, plus largement, d'édifices bouddhiques. Le constat est paradoxal dans la mesure où la problématique du contrôle des monastères par l'État est présentée comme centrale dès le début de la dynastie des Wang dans l'historiographie officielle car cause de déclin du Grand Silla (dates officielles : - 57, 935). Dans le cadre d'une Asie Orientale connectée où circulent les modèles institutionnels impériaux comme celle de l'époque médiévale, l'approche comparative paraît, sur ce sujet, autant nécessaire que potentiellement fructueuse. Au-delà de la distinction public-privé, la présentation sur le cas coréen tente de dresser un état des lieux de la question, peu souvent traité en raison de l'état des sources, en précisant les critères d'une catégorisation variée qui révèle en creux le fonctionnement local ou à plus petite échelle du bouddhisme du Koryō dans la société, à travers ses monastères et les modèles qui président à leur organisation, autochtones ou importés.

*

**

REPRÉSENTATION, SUPPORT ET INSPIRATION ARTISTIQUES

Okyang Chae Duporge, « Une étude comparative de la représentation du tigre dans l'art de l'Asie de l'est »

Le tigre est l'un des thèmes les plus riches de l'imaginaire collectif de l'Asie de l'Est. En Chine et en Corée, la présence de ce félin remonte au paléolithique, le tigre n'ayant jamais été présent au Japon. Malgré tout, ces trois pays ont partagé un art le représentant, par exemple, dans la peinture des quatre esprits (*sasindo*), dans les sculptures animalières des douze signes de l'horoscope oriental (*sipjijisinsang*) ou bien dans la peinture du dragon-tigre (*yonghodo*). Le rôle essentiel de la représentation du tigre est depuis longtemps sa fonction apotropaïque. Partant d'un socle culturel commun chinois, la Corée et le Japon développent chacun des caractéristiques particulières. Si le thème de la peinture décorative Tigre et pie (*Kkach'i horangji*) composé d'une trilogie tigre-pie-pin se développe dans la Corée du Choson (1392-1897), la représentation de ce félin a été surtout réalisée au Japon pour décorer les murs d'entrée des châteaux de l'époque d'Edo (1603-1868). Ce sujet est un thème riche à élargir non seulement dans l'espace (le tigre joue également un important rôle symbolique en Inde et en Asie du sud-est) mais aussi dans le temps (la représentation du tigre se poursuit de nos jours).

Mots-clés : tigre, tigre et pie, Choson, époque d'Edo, *sasindo*, *yonghodo*, *sipjijisinsang*

Camille Schmitt et Coralie Legroux, « Chine-Japon : regards croisés sur la restauration des peintures montées en rouleaux verticaux ».

En Chine, comme au Japon, la restauration des peintures montées en rouleau vertical est un processus minutieux qui requiert une grande expertise. Les restaurateurs utilisent des techniques traditionnelles dont l'étude scientifique a montré l'importance dans la conservation de ces œuvres. En Chine, comme au Japon, la restauration des peintures montées en rouleau vertical est un processus complexe. Un rouleau vertical est une sorte de mille-feuille construit autour de l'œuvre où les couches superposées sont comparables à une colonne vertébrale. En Chine, comme au Japon, l'œuvre est entourée de bandes de soies ou de brocarts. Un rouleau vertical chinois ou japonais est-il donc similaire techniquement et esthétiquement ? Si le format de présentation est identique, les matériaux et les techniques diffèrent cependant entre les deux pays. Nous proposons donc une conversation à deux voix, où l'étude de ces différences permettra d'apporter un éclairage sur la culture, les traditions et les pratiques artistiques propre à chaque pays. Ces regards croisés sur ces deux pratiques mettront en évidence les similitudes et les différences entre ces deux pratiques.

CHEN Lin, « Entre montagne et eau, le poète face à la nature-une étude comparative de l'esthétique et des sources philosophiques de la poésie de paysage de Wang Wei (701-761) et de Sijo de Yun Son-do (1587-1671) ».

Au sein de la dynastie Tang, âge d'or pour la poésie chinoise, la poésie dite « de paysage » a connu sa consécration. Wang Wei, par sa fraîcheur, sa simplicité naturelle et son élévation, s'est illustré comme le meilleur représentant de cette poésie pastorale. Dans la Corée du XVIIe siècle, nous trouvons des réminiscences de cette poétique pastorale chez le poète Yun Son-do. Son écriture fine dépeignait la vie rurale, avec une pointe de philosophie détachée et idéaliste. Bien que ces deux poètes aient vécu dans des contextes différents, à environ mille ans d'écart, tous deux ont commencé leur carrière de fonctionnaires avant d'être relégués ou exilés pour des raisons politiques. Après force revers et tourments, ils ont finalement trouvé la sérénité dans le retrait spirituel et dans la poésie de la nature. Cette communication tentera de comparer les images, les univers et les styles poétiques de Wang Wei et Yun Son-do, en s'appuyant sur leur poésie pastorale. En considérant leur expérience de vie et leurs influences philosophiques (confucianisme, taoïsme, bouddhisme), nous analyserons les similitudes et les différences intrinsèques entre les deux poètes en matière de création poétique et explorerons l'esprit humaniste de la poésie de paysage en Chine et Corée anciennes.

SUPERSTITION EN CHINE, CORÉE ET JAPON

Florence Galmiche, Vincent Goossaert et Matthias Hayek

Florence Galmiche, « Superstitions, prières pour la chance et petits démons : arbitrer pour prier de manière correcte dans le bouddhisme coréen contemporain »

Superstition (*misin* 迷信) VS bouddhisme (*pulgyo* 佛教), prière correcte (*pariñ kido* 바른 祈禱) VS prière pour la bonne fortune (*kibok* 祈福), ou encore petits démons (*chapsin* 雜神) VS Bouddha et ses disciples... Les distinctions entre pratiques authentiques ou déviantes et entre entités respectables ou négligeables sont omniprésentes dans les enseignements bouddhistes contemporains. Elles constituent aussi une préoccupation importante pour les pratiquants laïcs, y compris pour les maitresses de maison (*chubu* 主婦), dont la venue au temple est notamment motivée par des préoccupations pour le bonheur des enfants, de la famille ou d'elle-même. Sur la base d'enquêtes ethnographiques dans des temples et associations de fidèles et de la lecture d'enseignements bouddhistes coréens des XXe et XXIe siècle, cette présentation décrit les manières dont des bouddhistes, dans différentes conditions de genre et de statut, arbitrent entre les pratiques ou les conduites rituelles à éviter et celles à favoriser. Elle participe ainsi à un dialogue sur les différentes facettes de la notion de superstition entre Chine, Corée et Japon.

Vincent Goossaert, « Superstition et autres termes polémiques dans la Chine du tournant du 20^e siècle »

La notion occidentale de superstition, passée par le Japon, a été traduite en chinois par *mixin*, aux alentours de 1900 a connu un usage immédiat tant polémique que politique. Pour autant, cette notion nouvelle n'arrivait pas dans un vide discursif ; il existait tout un lexique pour débattre de la « bonne » et « mauvaise » religion en Chine à la fin du 19^e siècle. Cette communication dressera un tableau de ce champ discursif pour montrer l'apport et la portée spécifique de la notion de superstition.

Matthias Hayek, Des « coutumes désuètes » au « croyances confuses » : évolution des politiques et des discours « antisuperstitieux » durant l'ère Meiji (1868-1912)

Le terme de « superstition » (*meishin* 迷信) apparaît au Japon à la fin des années 1870, au cœur de la restauration impériale. On a souvent voulu lire certaines des premières réformes « religieuses » du nouveau gouvernement comme l'expression d'une volonté de combattre lesdites « superstitions », des pèlerinages aux exorcismes en passant par toutes les formes de divination. Il semble pourtant que la définition de l'objet « superstition » soit assez nettement postérieure à ces premières mesures, et s'inscrive plutôt dans le développement de nouveaux discours portés par des acteurs individuels, réformateurs religieux, scientifiques, ou les deux à la fois. Dans cette présentation nous esquisserons la genèse de ces discours en questionnant leurs liens tant avec les politiques publiques qu'avec le nouveau contexte social et intellectuel du pays.

**

POPULATIONS EN DÉPLACEMENT : PÈLERINAGES, SOUFFRANCES DE LA MIGRATION

Zheng Qijun, « Sceaux Sacrés : Une étude comparative des pèlerinages au Maoshan (Chine) et Kumano Kodo (Japon) »

Cette étude examine les pratiques de pèlerinage aux montagnes sacrées en Chine et au Japon, en se concentrant particulièrement sur le Maoshan en Chine et le Kumano Kodo dans les montagnes de Kii (Kii Sanchi) au Japon. Adoptant une approche historico-anthropologique, elle explore les facteurs historiques, religieux et culturels qui influencent ces pratiques et leur importance dans les deux sociétés. L'étude s'intéresse aux rituels, traditions et croyances qui caractérisent ces

pèlerinages, ainsi qu'aux expériences vécues par les pèlerins. Elle analyse les dynamiques entre clercs, fonctionnaires, élites et communautés locales pour promouvoir et préserver ces lieux saints de pèlerinage. Un aspect spécifique de cette recherche est la comparaison de l'utilisation des sceaux pour tamponner les passeports des pèlerins au Japon, en retraçant l'histoire et la signification de cette pratique. L'étude s'appuie sur mon mémoire concernant le pèlerinage à Maoshan et une étude ethnographique menée en tant qu'observateur participant lors du pèlerinage de Kumano Kodo. En comparant les pratiques de pèlerinage des montagnes sacrées en Chine et au Japon, cette recherche vise à apporter une contribution modeste au domaine des études comparatives intra-asiatiques.

Mots-Clés: Sceaux, Pèlerinage, Montagnes, Maoshan, Taoïsme

TRAVAIL, SOUFFRANCE ET IDÉOLOGIE : ÉTUDE COMPARATIVE ENTRE LES MIGRANTS FORCÉS EN CHINE À L'ÉPOQUE MAOÏSTE ET LES MIGRANTS NÉO-RURAUX EN CORÉE DU SUD DEPUIS LES ANNÉES 2010

Sun Jiawen et Kang Daehoon

Dans ce panel, nous comparerons deux groupes de jeunes migrants en Asie : les jeunes instruits chinois envoyés par l'Etat à la campagne pendant la Révolution Culturelle, et les jeunes néo-ruraux en Corée du Sud qui s'installent sur l'île de Jeju depuis les années 2010, en quête d'une vie alternative. Malgré plusieurs différences concernant ces migrations – époque, pays, forme politique etc. – l'idéologie est le point commun de ces dernières et est au cœur de la souffrance des migrants. Les jeunes instruits chinois ont dû se soumettre à la mobilisation de la propagande communiste, tandis que les migrants vers Jeju, ont dû subir les conditions de travail et le mode de vie urbain, structurés sans merci sur les crédos néolibéraux qu'est la productivité et la compétition. Se focalisant sur les souffrances physique et mentale de nos interlocuteurs, nous tenterons d'éclairer le lien entre le travail et l'idéologie ; et puis, prenant compte de la culture confucéenne qui sous-tend les deux sociétés, nous aborderons la question métaphorique du « mauvais père » et du « père absent ». Ainsi nous affirmerons enfin qu'une idéologie, aussi utopique qu'elle soit, ne peut rendre l'homme vraiment heureux.

Mots-clés: souffrance, idéologie, migration, travail, jeunes instruits à l'ère maoïste en Chine, néo, ruraux vers l'île de Jeju en Corée du Sud, communisme, néolibéralisme

Sun Jiawen, « Transformation sociale et privation de valeurs : étude sociologique de la souffrance parmi la 'génération perdue' en Chine »

Le mouvement d'envoi des jeunes instruits à la campagne en Chine (1953-1980) était une immigration forcée qui a touché près de 20 millions de jeunes citadins (connus sous le nom *zhiqing* 知青) et a influencé radicalement le processus de socialisation de cette « génération perdue ». Dans cette étude, nous avons choisi comme sujets les jeunes instruits envoyés à la campagne pendant la Révolution culturelle afin d'examiner les diverses frustrations et privations des valeurs qu'ils ont rencontrées au cours des diverses transformations sociales de l'ère Mao à l'ère post-Mao. Basée sur le travail de terrain effectué dans le cadre d'une thèse de doctorat et sur l'histoire orale recueillie auprès des jeunes instruits, cette recherche combine l'étude de la souffrance avec l'histoire sociale de la Chine contemporaine, tout en mobilisant une approche pluridisciplinaire afin d'explorer les racines sociales, historiques et culturelles de la douleur corporelle et des traumatismes mentaux des chinois dans le cadre d'un régime autoritaire et d'une idéologie patriarcale confucéenne.

Mots-clés : jeunes instruits, l'ère maoïste, souffrance, valeur, privation, autoritarisme, Chine

Kang Daehoon, « Se retirer d'un jeu sans avenir : Les jeunes malheureux en Corée du Sud et la migration néo-rurale vers l'île de Jeju »

Depuis environ 2010, presque 100000 personnes venues de la péninsule se sont installées à Jeju. Il s'agit majoritairement de jeunes de moins de 40 ans et de familles entières. Selon quelques études récentes, le ressort principal de la migration est la quête d'une vie alternative : la vie avec un rythme plus lent, plus solidaire et plus proche de la nature, en opposition au mode de vie urbain compétitif et matérialiste. A travers l'enquête ethnographique depuis 2019, j'ai constaté que des souffrances au travail, et des attentes sociales exorbitantes qui font mener une vie toujours dans la représentation, se trouvent au cœur de leur motivation de migrer. Dans cette présentation, j'examinerai trois formes de leur souffrance au travail, étroitement liées au régime du travail néolibéral du pays : initiative escamoté, convivialité forcée et optimisme abusé. J'argumenterai que les jeunes sud-coréens (y compris les migrants vers Jeju) sont plus ou moins malheureux aujourd'hui, principalement en raison d'effacement du collectif et d'uniformisation du rêve. On pourrait dire qu'ils sont à la fois victimes et collaborateurs d'une idéologie de notre époque - auto-réalisation individuelle à travers la libération économique individuelle -, qui sapent plusieurs formes de solidarité et de diversité sociale.

Mots-clés : migration vers l'île de Jeju, souffrances au travail, néolibéralisme, malheur des jeunes sud-coréens, uniformisation du rêve

*

**